Le Danger des Frictions au Petrole.

On sait que l'application des substances imperméables sur la peau des animaux peut produire des accidents mortels ayant tous les caractères de l'asphyxie. L'application du pétrole peut produire le même effet en provoquant une sécrétion exagérée des matières sebacées produites par les glandes de la peau et en constituant ainsi une sorte de vernis qui agit à la manière des substances imperméables. Mais l'action nuisible du pétrole ne se borne pas à ce résultat, l'irritation produite a aussi pour résultat d'amener d'autres troubles fonctionnels dans les tissus cutaeés, et ces troubles ont leur répercussion dans tout l'organisme et ce traduisent par des congestions de la vessie, du tube digestif et du rein. Il y a en outre une véritable absorption de pétrole par le sang et ainsi un empoisonnement indépendant de l'action pour ainsi dire mécanique exercée sur la peau par le pétrole.

Un vétérinaire d'Oran, M. Tiaret, a constaté récemment la mort de 5 chevaux arabes que leur propriétaire avait eu l'imprudence de frictionner au pétrole pour les débarrasser de la gale dont ils étaient atteints.

Nous signalons ce fait pour mieux montrer que le pétrole ne doit pas être employé en frictions d'une manière inconsidérée, et d'ailleurs d'une manière générale les substances qui dissolvent facilement les corps gras ne doivent pas être appliquées sur la peau sans l'avis des praticiens s'il s'agit des animaux, ou sans l'avis du médecin s'il s'agit des humains.

Il y a des persönnes qui se servent du pétrole pour l'entretien de la chevelure, d'autres qui emploient le benzine, c'est extrêmement im prudent.

Ces substance ne doivent être employées que si l'on prend soin de ne pas etteindre la peau, et encore faut-il ensuite user de lavage au savon pour éviter même les vapeurs des substances dont nous parlons. La vaséline, qui est un pétrole, ne parait pas occasionner d'accidents, mais encore il convient de faire des expériences pour savoir si elle ne peut, étant absorbée, produire des désordres dans l'organisme.



Nord-Ouest Canadien.

Reglement des Homesteads

Toute section No. pair, des terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les No. 8 et 26 pourront etre pris en homesteads par toute personne chef de famille ou aucun homme au dessus de 18 ans en raison d'un quart de section, soit 160 acres.

Entrees

L'entrée peut être faite personnellement a l'office des terres du district ou sur application au Ministre de l'interieur à Ottawa, ou au Commissaire d'immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée réguliere est de $10. pour tout terrain déja occupé, il sera chargé $5. ou $10. de plus pour rencontrer les dépenses de cancellation et des inspecteurs.

Conditions a remplir

Culture et residence pendant 3 ans sont requises, et durant ce temps, le colon ne peut être absent pendant plus de 6 mois en aucune année sous peine de perdre ses droits.

Applications pour patentes

Peut être faite au bout de trois ans devant l'agent local ou l'ins' pecteur de homesteads, en ce cas les frais seront de $5. Il doit être fait notice 6 mois à l'avance par écrit au commissaire des terrains de la Couronne à Ottawa de l'intention de faire application pour et patente.

Informations

Les immigrants pourront recevoir à tout office des terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges Aide et assistance soront données pour trouver les terrains désignés et informations completes fournies sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minière ainsi que toute copie des lois et réglements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus par application soit au Secretaire du Departement de l'interieur à Ottawa ou au Commissaire de l'immigration à Winnipeg.

JAMES A. SMART,

Deputé Ministre de l'Interieur.

N.B. A part les terrains ci haut mentionnés, des milliers d'acres de terrains de première qualité sont mis en vente par les differents Cie. de chemin de fer ou des Sociétés particuliéres.

ADA la CUBAINE

DEUXIÈME PARTIE.

Le Chatiment.

CHAPITRE DEUXIÈME.

La Vengeance.

(Suite)

Les Espagnols surpris durant leur sommeil, acculés à la rivière furent massacrés avant même d'avoir pu se rallier, seul un jeune officier préféra tenter le passage de la rivière à la nage et se jeta héroïquement dans les tourbillons du torrent.

Quelques-uns de ses hommes suivirent son exemple, mais les Cubains avaient prévu le cas, et lorsque ces héroïques soldats après avoir lutté contre le flot furieux, atteignirent épuisés la rive opposée, ils furent immédiatement saisis et ligotés par des insurgés postés sur les bords.

Il eut mieux valu, cent fois mieux valu pour eux, tomber comme leurs camarades durant la surprise de la nuit; car leur sort était réglé à l'avance; ils devaient être les victimes expiatoires dont le long supplice vengerait les martyrs cubains.

Ils furent donc amenés à Bayamos, où la foule curieuse, déjà mise au courant du succès remporté par les insurgés attendait massée dans la rue leur arrivée.

Antonio en compagnie de sa fiancée s'était porté, lui aussi audevant de l'expédition, mais son émotion fut extrême lorsque parmi les prisonniers il reconnut le jeune officier espagnol à la générosité duquel il devait la vie.

La foule vociférante, hurlant, n'avait point assez d'injures pour jeter à la face de ces Espagnols exécrés; les ordures les plus immondes leur étaient jetées à la face, et n'eusse été la présence des chefs, ils eussent été mis en lambeaux, assomés, dépiéces, avant d'être rendus à la prison.

Antonio frémissait, serrait les poings en présence d'un tel spectacle et pour la première fois sa haine ne se trouvait plus en parfait accord avec celle du peuple.

—"Le malheureux," murmura Carmencita, qui elle aussi avait immédiatement reconnu l'Espagnol, "délivrons-le, Antonio, évitons-lui "ce supplice cruel."

—"Que faire, ma chère âme, "toute tentative pour le moment "serait infructueuse, mais accom-"pagnons le cortège et avisons à la "conduite à tenir."

Les prisonniers furent conduits à une maison transformée pour la circonstance en prison.

Le premier soin d'Antonio fut de se rendre à la prison et il n'eut aucune difficulté à pénètrer jusqu'auprès des prisonniers.

La surveillance était fort relâchée, les insurgés fêtaient leur victoire et les libations, les danses, les fandangos avaient fait oublier à ces soldats peu disciplinés leur devoir.

D'ailleurs la nuit était venue; et Antonio avait bien compté sur cette circonstance pour faciliter son plan.

Il se dirigea vers l'officier espagnol qui accoudé sur une misérable table paraissait vivre en pensée bien loin, bien loin de l'endroit où le sort l'avait jeté.

Il s'approcha de lui et le touchant à l'épaule :

—"Senor, levez-vous, suivez-"moi et ne dites pas un mot, je "suis celui qui vous doit la vie."

Une seconde, l'officier sembla hésiter, ses yeux semblaient fouiller le visage de l'homme qui lui parlait puis tout d'un coup, soit qu'il l'eut reconnu, soit qu'il fut indifférent à son sort il se décida à se confier à cet inconnu, il se leva et le suivit.

Aussitôt dans le corridor tirant de dessous son manteau, un léger manteau et un boléro semblables à ceux que portaient les Cubains il les lui tendit disant:

—"Faites vite et quoiqu'il ar-"rive suivez-moi sans dire un "mot."

Le hasard semblait les favoriser car grâce à la pafaite connaissance de lieux, Antonio au lieu de passer par la grande porte suivit un corridor aboutissant sur un jardin en arrière, ouvrit une petite porte et après s'être assuré qu'aucune sentinelle ne veillait au dehors il sortit en faisant signe à l'Espagnol qui le suivit.

Par des ruelles peu fréquentées ils eurent vite atteint la maison d'Antonio et arrivèrent dans la propre chambre de celui-ci.

—"Senor," dit enfin Antonio, "J'ai une dette à payer envers vous; vous m'avez sauvez jadis et pour moi vous avez trahi votre pays. Je dois aujourd'hui vous rendre la pareille. Veuillez donc prendre ces habits qui sont les miens; pour reprendre des forces vous voudrez bien, faire honneur au repas que vous montera ma fiancée, celle aux bons soins de qui vous m'avez confié, puis sans tarder nous partirons tous deux. Je vais faire conduire en dehors de la ville deux chevaux et grâce à ces rapides coursiers, dans 4 hrs d'ici je vous aurai conduit en un lieu sûr d'où vous pourrez aisément, Dieu aidant, rejoindre les vôtres."

—"Senor Antonio Alvarez, car tel est votre nom je crois, le temps n'est point aux discours; ce que j'ai fait à votre égard je l'ai fait par humanité n'escomptant point la récompense que Dieu semble aujourd'hui m'accorder; j'accepte votre offre généreuse et si jamais un jour, cette lutte fratricide qui ensanglante notre patrie cesse, rappelez-vous que don Maximo d'Algona vous est dévoué corps et âme."

Antonio ouvrait la bouche pour répondre mais il s'arrêta muet, saisi de stupeur en voyant paraître sur le seuil de la chambre sa mère Ada. Elle n'était plus reconnaissable, toujours vêtue de ses vêtements de deuil qui ne l'avaient point quittée depuis la mort de son père, mais le visage d'une paleur étrange, les yeux brillants, le sourcil froncé elle s'avançait rapidement et se plaçant entre les deux hommes :

—"Antonio, cet homme pour qui tu vas trahir ta patrie agonisante, cet ennemi de ta race que tu épargnes, ce bourreau de tes frères, c'est le fils de ton père!"

Et comme hagard il interrogeait éperdu.

—"Ecoute et juge mon fils. J'étais jeune lorsqu'un jour je rencontrais celui qui fut ton père; c'était un brillant cavalier et mon innocence se laissa prendre à ses hypocrites galanteries. Malgré mon père je l'épousai. Or un jour, un an après notre mariage, cet homme qui avait tout pour être heureux, riche grâce à moi, aimé par moi follement, obéi comme un Dieu; cet homme qui allait être père, partit, me laissant seule à jamais et je ne l'ai plus revu. C'était don Pedro d'Algona, et tel est ton nom.

Cet infâme a poussé le crime jusqu'à la bigamie et cet Espagnol que tu vois devant toi est son fils, ou plutôt son bâtard; bien qu'il t'ait volé ton nom, ton rang au yeux du monde.

Mais la vengeance est proche, et le père sera châtié dans son fils."

Et s'approchant de la fenêtre elle allait l'ouvrir lorsque, devinant ses intentions, Antonio la devança.

—"Ma mère, vous savez de combien d'affections, de quelle soumission j'ai comblé vos jours; laissons à Dieu le soin de la punition et chassons toute idée de vengeance personnelle de notre esprit. Montrons-nous aussi généreux que notre ennemi quel qu'il soit. Je veux oublier que j'ai eu un père mais je n'oublierai pas que l'homme que voici quel qu'il soit m'a sauvé la vie, et je m'acquitterais de ma dette; souvenez-vous que vous lui devez votre fils."

—Qu'importe, il doit mourir, j'appelle et veux t'empêcher de te déshonorer en trahissant ta patrie.

—Ma mère, permettez-moi de vous résister pour la première fois de ma vie, mais par amour pour moi, laissez-moi agir, rentrez en votre chambre.

—Antonio, moi aussi j'ai résisté à mon père, le ciel m'en a châtié; que mon exemple t'éclaire.

—Ma mère de grâce!!!!

Et de son corps il défendait la fenêtre que sa mère voulait ouvrir voulant donner l'éveil et par suite rendre impossible la fuite de l'Espagnol.

Etonnée de cette résistance Ada s'arrêta, considéra son fils un instant avec un regard rempli d'étonnement et de rage, puis avec une vivacité surprenante et avant que son fils eut pu deviner son mouvement, elle saisit un poignard jeté sur la table à son côté, et d'un seul coup terrible l'enfonça dans la poitrine de l'officier espagnol.

En le voyant tomber, elle se tourna farouche vers Antonio, disant :

—"Le père m'avait lâchement "trahie, le fils allait causer ton "déshonneur, c'est un sang fatal "à notre race; j'ai fait justice."

Vive Cuba Libre.

H. D'HELLENCOURT.